

dation générale a-t-elle eu lieu ? A des Chrétiens instruits des grands événemens décrits dans les Livres saints, à des gens de lettres versés dans la connoissance des auteurs les plus anciens & les plus vrais, il est inutile de rappeler l'idée du déluge; elle se présente d'elle-même.

Autrefois M^r. de Buffon ne doutoit pas de la certitude ni de l'universalité du déluge. Dans l'*Histoire naturelle* (t. 1. p. 202) il en parle sur le ton de la plus intime conviction; il s'offense même de ce qu'un événement, attesté par des preuves si respectables, a été en quelque sorte défiguré par des explications systématiques. Mais, lorsque l'illustre naturaliste a écrit les *Epoques*, les choses avoient pris une face très-différente. Cette grande révolution, ce terrible événement (H. nat. t. 1. p. 202.), qui n'a pu être opéré que par la volonté de Dieu (p. 199), que nous apprenons par le récit de l'historien sacré, simple & vrai (p. 203), s'est réduit à une inondation de l'Arménie, arrivée par quelque cause particulière & passagère, dont la tradition s'est conservée chez les Egyptiens & les Hébreux (Epoq. p. 291). Voilà comme M^r. de Buffon parle aujourd'hui de cet événement autrefois si terrible, que les Livres saints nous représentent comme une destruction du globe entier, dont les historiens profanes de toutes les nations nous ont conservé le souvenir (a),

(a) Bérose le Chaldéen nous parle de l'arche qui s'arrêta vers la fin du déluge sur une montagne